Davantage un sentiment qu'un lieu

Le terme « Heimat » connaît un nouvel essor, et est parfois employé à mauvais escient

Par Ute Schaeffer

« La Heimat n'est pas un lieu, la Heimat est un sentiment », chante Herbert Grönemeyer. A juste titre. Surtout si l'on en croit les sondages d'opinion. En Allemagne, la majorité des Allemands associent à ce terme de « Heimat » des sentiments positifs (1) : 87 % pensent à l'enfance et à la famille, 84 % aux amis, 75 % au passé – et trois personnes sur quatre ont des liens forts ou très forts avec elle (2). Pour eux, la « Heimat » est un lieu de refuge personnel, qui dure toute la vie, un lieu fait de relations réussies et bienveillantes avec les êtres qui leur sont chers. Ils sont de ce fait très proches de la pensée du philosophe Karl Jaspers qui disait : « La Heimat, c'est là où je comprends et là où je suis compris ».

Le mot « Heimat » est difficile à traduire dans d'autres langues. Les dictionnaires français, italien et espagnol traduisent « Heimat » par « patrie » ou « patria ». Mais cela signifie en fait la patrie – autrement dit la nation politique, le pays avec ses millions d'habitants. Tandis que « Heimat » décrit les sentiments et tout ce que l'on perçoit avec les sens, « Vaterland », dans la littérature allemande de Büchner à Heine, représente l'origine politique et nationale.

Pour l'historien Gustav Seibt, le terme « Heimat » se situe entre la « casa » et la « patria » des langues romanes, c'est-à-dire entre le foyer et la nation (3). C'est un mot allemand ancestral qui apparaît de plus en plus fréquemment dans la littérature et la langue allemandes à partir de 1800, et qui a également produit sa propre forme littéraire à partir des années 1930, la « Heimatliteratur ». Depuis plusieurs années, le terme connaît un nouvel essor en Allemagne – avec de multiples interprétations, il a été utilisé et instrumentalisé par les acteurs politiques et sociaux à des fins très diverses.

Un terme spécifiquement allemand

Pour l'ancien président fédéral Joachim Gauck, le terme Heimat » était associé à un mélange d'images, de sons et d'odeurs de l'enfance et de la jeunesse. « La Heimat est là où je peux et où je veux appartenir », déclare pour sa part Markus Kerber, secrétaire d'État au ministère de l'Intérieur (4). De par sa fonction, il est responsable de la « Heimat », car il dirige le département correspondant au sein du ministère de l'Intérieur qui, depuis l'élection au Bundestag du 24 septembre 2017, non seulement comprend le mot « Heimat » dans son intitulé, « ministère de l'Intérieur, de la Construction et de la Heimat », mais entend faire de la politique pour une « cohésion sociale et des conditions de vie égales ». Il s'agit là d'une description pragmatique et plutôt technique de sa mission, une description pratique et objective.

Mais dans les débats politiques, le terme est utilisé autrement : il est censé susciter des émotions. L'image de « Heimat menacée » est apparue avec l'afflux de réfugiés en Allemagne en 2015. Alors que la chancelière était convaincue que « nous y arriverons », les manifestants du mouvement Pegida à Dresde et ailleurs ont protesté « contre l'islamisation de l'Occident » et contre les « parasites qui volent notre argent ». Dans les médias sociaux, les échos de citoyens en colère aux vues similaires ainsi que d'autres qui ne se sentent plus en sécurité se sont multipliés – et cette tendance se pour-

* Ute Schaeffer est rédactrice en chef de *Dokumente/Documents*.

suit. Les protestations contre les étrangers – et « pour la Heimat », comme le clame Pegida, attirent, font peur et suscitent la colère. On peut faire agir les gens par les émotions. Les mouvements de protestation dépendent donc de récits basés sur l'émotion ainsi que de tels termes. Le parti protestataire AfD a atteint 12,6 % des voix lors des élections au Bundestag du 24 septembre 2017 et il est ainsi devenu le plus grand parti d'opposition représenté à la chambre basse du Parlement.

Le terme « Heimat » a été proscrit par beaucoup de gens qui se considèrent comme libéraux ou cosmopolites. Ce terme n'était pas seulement considéré comme poussiéreux et rétrograde, il était aussi discrédité politiquement. Les nationaux-socialistes avaient en effet donné à la « Heimat » une place centrale dans leur propagande – comme contre-modèle à l'étranger, au non aryen, à tout ce qui était urbain.

A la fin des années 40, les expulsés des anciens territoires orientaux allemands étaient présents dans le débat public, l'Association des expulsés et des personnes privées de droits a existé jusqu'en 1961. Dans les années 50, des films comme *Verte est la prairie* ou *Le forestier de la forêt argentée* décrivaient la « Heimat » comme une idylle rurale. Par opposition à la grande ville dépravée, c'est un lieu où la vie est moralement pure. La « Heimat » – telle qu'elle a été illustrée dans ces films – était un contre-modèle à toutes les pertes et aux angoisses existentielles que les Allemands avaient subies après la guerre. Au début des années 60, les Turcs ont été recrutés comme travailleurs invités en Allemagne. La plupart d'entre eux ne voulaient pas changer de « Heimat », mais ils pensaient – tout comme l'État allemand qui les avait fait venir – qu'ils retourneraient un jour chez eux.

En 1966, l'écrivain juif Jean Améry (5) demandait dans un essai perspicace : « Dans quelle mesure l'homme a-t-il besoin de sa patrie ? » Améry, qui a failli mourir dans les camps d'extermination nazis, s'est dit convaincu qu'il n'y avait pas de nouvelle « Heimat », que c'était « le pays de l'enfance et de la jeunesse ». Et il arrive à la conclusion aussi sobre que juste : « Ce n'est pas bon de ne pas avoir de 'Heimat'. » Et il assure : « il faut avoir une 'Heimat' pour ne pas en avoir besoin. » (6)

« Heimat » comme terme de compensation

C'est peut-être cette phrase qui explique pourquoi le mot « Heimat » est devenu aujourd'hui un concept aussi central et aussi important. Car ce sont uniquement ceux qui ne se sentent pas en sécurité, ceux qui croient avoir perdu quelque chose (ne serait-ce que l'ordre qui régnait avant ou encore une orientation claire) ou ceux qui sont chassés, qui aspirent à cette « Heimat ». C'est pourquoi le soutien à Pegida et à l'AfD dans les nouveaux Länder est si fort ? A Bautzen, l'AfD a obtenu 32 % des premières voix aux élections législatives. Cela tient certainement au fait que les conditions de vie en Allemagne – du logement aux salaires en passant par les soins médicaux – sont encore tout sauf équivalentes entre l'Est et l'Ouest.

Mais cela s'explique aussi par une perception de soi et les sentiments des gens qui vivent dans cette partie de l'Allemagne où beaucoup se considèrent encore comme perdants plus d'un quart de siècle après la réunification : ils ne se sentent pas pris en compte ni représentés. Ces sentiments – la peur et la colère, l'insécurité et la peur de la perte - les populistes de droite les utilisent et les mobilisent sciemment. Et ce slogan de la « Heimat » qui est en danger s'inscrit parfaitement dans ce cadre.

La scène politique souhaite récupérer ce terme qui est tombé aux mains des populistes de droite. Il est important « que nous dénazifions le concept de 'Heimat' dans l'esprit et le cœur des gens », exige le secrétaire d'État Kerber. « Parce qu'une chose est claire : il y a une 'Heimat' pour la gauche, la classe moyenne, les lesbiennes et les gays, les Allemands et les immigrants – il y a une 'Heimat' pour tous ! » (7)

Son chef, Horst Seehofer, ministre fédéral de l'Intérieur, de la Construction et de la « Heimat », cerne ce concept de manière plus étroite : « Nous ne parlerions pas de cohésion, nous ne parlerions pas de « Heimat », nous ne parlerions pas du besoin de communauté et de préservation des identités

© Yannick Schaeffer

Vue sur la vieille ville d'Arles

culturelles, s'il n'y avait pas cette incertitude profonde et tangible sur les conséquences multiples du décloisonnement des conditions de vie – un phénomène qui ne cesse de s'étendre depuis la fin de la guerre froide et que l'on appelle mondialisation. Un décloisonnement dont les conséquences sociales ont touché toutes les sociétés occidentales et conduit à des bouleversements politiques. » (8) M. Seehofer a annoncé son intention, en tant que ministre de la « Heimat », de créer des conditions de vie égales dans toute l'Allemagne. Mais le ministère ne se préoccupe certainement pas seulement du développement économique ou des réformes structurelles. Le fait d'inclure le terme « Heimat » dans le nom même du ministère est également une tentative de ramener un terme central des populistes de droite dans le débat démocratique et politique. Au niveau fédéral, l'adversaire politique s'appelle l'AfD.

Voilà aussi pourquoi le terme « Heimat » joue un rôle important dans la campagne électorale de la CSU. Alexander Dobrindt, chef du groupe régional du parti, explique clairement au journal *Bild am Sonntag* : « La CSU n'est pas prête à renoncer à l'identité culturelle allemande. Le multiculturalisme a échoué, le politiquement correct n'est pas une 'Heimat'. » (9) La dernière phrase n'a pas vraiment de sens. Les deux premières, en revanche, montrent que le concept dont il est question ici est un concept exclusif qui joue sur les arguments des conservateurs mais aussi sur ceux des populistes d'extrême-droite : l'Allemagne en tant que société multiculturelle, avec un nombre croissant de migrants musulmans – ce concept a échoué.

Une interprétation à la fois inclusive et exclusive du concept

Ce n'est pas le terme en soi qui pose problème, mais bien la manière dont il est utilisé en politique à mauvais escient et brandi comme une arme. Nous contre eux. La « Heimat » comme refuge pour ceux qui sont nés ici, les indigènes, le peuple allemand. C'est ainsi que l'AfD et Pegida utilisent le terme. Il s'agit d'une compréhension exclusive et clairement délimitée du mot – utilisé comme un terme de combat contre les musulmans, les étrangers, les « soi-disant réfugiés ». Pegida ainsi que l'AfD évoquent la perte de contrôle, voire l'échec de l'Etat allemand. Ils voient notre pays au bord de l'abîme – et le peuple allemand effacé par les migrants. Dans l'enquête représentative mentionnée au début de cet article, un tiers seulement des personnes interrogées sont d'accord avec l'affirmation suivante : « J'ai parfois l'impression que ce qui fait mon pays natal se perd de plus en plus. » (10) Par conséquent, la « Heimat » ne doit pas se reporter à une communauté nationale ou à un pays. Ou même à une race, au concept du « sang et de la terre », comme le prétendaient et le propageaient

les nationaux-socialistes. La « Heimat » est bien plus un concept très individuel, un concept subjectif. Chacun trouve sa place dans un cadre différent. Et beaucoup de ceux qui vivent et travaillent dans un pays autre que celui où ils sont nés parlent d'« Heimat » au pluriel. Dans tous les cas, des concepts tels que l'identité, la « Heimat » et la culture ne doivent pas être laissés aux mains de ceux qui fondent sur eux une idéologie douteuse, exclusive voire même raciste (11). Il faut davantage trouver des réponses intelligentes et consensuelles aux besoins de sécurité, d'ancrage et d'orientation inhérent à ce concept – des réponses grâce auxquelles une société ouverte et démocratique pourrait être établie.

© Ute Schaeffer

1 Les chiffres proviennent d'une étude représentative de l'institut Allensbach – voir Petersen, Thomas, *Heimat und Heimatministerium*. Dans : *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, No. 96, 25-4-2018, p. 8. et *FAZ.net* du 25-4-2018, http://www.faz.net/aktuell/politik/inland/deutsche-sprechen-in-der-allensbach-umfrage-ueber-ihr-heimatgefuehl-15558259.html

2 L'Institut Allensbach a réalisé une enquête représentative au printemps 2018, qui a été publiée dans la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* le 28 avril 2018: http://www.faz.net/aktuell/politik/inland/deutsche-sprechen-in-der-allensbach-umfrage-ueber-ihr-heimatgefuehl-15558259.html

3 https://www.sueddeutsche.de/kultur/sz-serie-was-ist-heimat-ein-gutes-gefuehl-1.3802786-2 : l'historien Gustav Seibt explique le 2 janvier le terme « un bon sentiment » dans la série de la *Süddeutsche Zeitung* sur le concept de Heimat. Il souligne que seul l'anglais a un terme similaire avec « homeland » beaucoup moins chargé émotionnellement.

4 Cette citation et les suivantes sont tirées de l'interview que Markus Kerber a accordée à la *tageszeitung* le 17 juillet 2018, p. 7.

5 Né en Autriche en 1912 sous le nom de Hans Mayer.

6 Portrait dans la *Zeit* du 31 octobre 2012 à l'occasion du centenaire de sa mort : *Ach ja, Heimat*, https://www.zeit.de/2012/45/Portrait-Jean-Amery

7 *BILD*, No.162, 14-6-2018, p. 2.

8 Contribution de Horst Seehofer sous le titre *Heimat*, dans la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 30-4-2018, p. 6, http://www.faz.net/2.2574/innenminister-horst-seehofer-zum-thema-heimat-15565980.html

9 Cité dans http://www.kath.net/news/63244, 26-3-2018.

10 *FAZ*, 25-4-2018, p. 8 – 28% des personnes interrogées sont d'accord avec cette affirmation.

11 C'est l'argument qu'avance la journaliste Thea Dorn dans son dernier ouvrage *Deutsch, nicht dumpf*, Knaus, 2018.